

LES HAUTES-ALPES EN KTM ADVENTURE A L'ASSAUT DES ROUTES OUBLIÉES

TOUT LE MONDE RÊVE DE ROULER LOIN, AILLEURS, AUTREMENT, MAIS PEU LE FONT. EN ÉCOUTANT LUC ALPHAND NOUS VANTER LES « PANORAMAS FANTASTIQUES » DE SA RÉGION, NOUS AVONS DÉCIDÉ DE VISITER LES HAUTES-ALPES EN EMPRUNTANT LES ROUTES MILITAIRES OUBLIÉES AU GUIDON DE DEUX KTM ADVENTURE 1190 : UNE R POUR MOI ET UNE STANDARD AUX MAINS D'UNE NÉOPHYTE EN TOUT-TERRAIN.

Texte et photos : Jean-Michel Lainé



CONQUÊTE SUR LA STRADA DELL' ASSIETTA

8 heures, la tension est palpable avant de s'élancer. La plus facile des trois routes militaires est au menu de cette première journée de randonnée. Il s'agit de la route de l'Assietta en Italie qui nous emmène de Sestriere jusqu'à Susa en passant par le Colle delle Finestre. Un total de presque 60 kilomètres sur une piste non goudronnée à 2500 mètres d'altitude. Le ciel est clair et la journée promet d'être belle malgré la fraîcheur de l'air. Le contraste est total avec la tempête de neige de la veille. La montée au départ de Sestriere est idéale pour se mettre en jambe avant d'atteindre la crête et de passer de col en col jusqu'à l'Assietta à 2472 m puis le Finestre surplombé par un fort.

La météo maussade du mois de juillet a rendu quelques portions boueuses, mais le parcours de mise en jambe ne présente pas de difficultés particulières. Le vent est omniprésent sur cette interminable crête. Les somptueux panoramas alternent alpages, parois rocheuses, forêts et de rares ouvrages militaires centenaires abandonnés. Au cours de notre périple, nous croisons des convois de 4x4 et quelques motos. Une dizaine de kilomètres suffisent pour se sentir au bout du monde et presque seul face à l'immensité des paysages.

DÉFAITE AU COL DU SOMMEILLER

Changement de décor et de météo pour cette seconde journée qui s'annonce plus délicate à négocier que la précédente. Direction Rochemolles par une minuscule route puis cap vers le col du Sommeiller pour une ascension d'une vingtaine de kilomètres. En préambule, nous longeons un barrage sous une immense voûte forestière avant d'atteindre le refuge de Scarfiotti »



à 2156 mètres d'altitude, blotti aux pieds de colossales barres rocheuses. L'endroit est somptueux, mais le tracé commence à devenir plus hostile. Un panneau au départ de la piste stipule qu'elle n'est pas entretenue et que l'on s'y engage à ses risques et périls. Une première succession de lacets boueux et d'ornières ont raison de notre enthousiasme, mais nous ne capitulons pas.

L'ascension vers le col se poursuit à deux sur une seule moto, l'autre nous attendra dans un refuge. Après tout, cela ne change pas les paysages. Le temps se dégrade et une petite pluie s'invite au moment de traverser le plateau du Pian dei Morti, un nom peu engageant qui sied parfaitement à ce décor vide et minéral. Les premiers névés nous guident vers un second plateau. Nous sommes à 2600 mètres avec la solitude pour seule compagne. À cette altitude, nos rencontres se limitent à quelques marmottes qui profitent des rares rayons de soleil.

Le Sommeiller est tout proche et notre concentration atteint son paroxysme. Les pierres sont de plus en plus grosses et de moins en moins stables. Elles se dérobent sous nos pneus tandis que le

verglas fait sournoisement son apparition. La neige s'invite à son tour et les derniers kilomètres s'égrènent au rythme des flocons qui finissent par recouvrir intégralement l'asphalte. Recouverte d'un manteau blanc d'un mètre d'épaisseur, la route est désormais impraticable et nous devons capituler. Notre monture ne verra ni le col à 3009 mètres, ni le glacier et encore moins son lac. Résignés, nous redescendons par le même chemin et récupérons la deuxième moto restée au refuge.

HÉROÏQUE AU COL DU PARPAILLON

Un couple en 4x4 croisé la veille au refuge de Scarfiotti nous avait mis en garde sur la présence des congères dans le tunnel. Certaines cartes routières indiquent d'ailleurs que le passage est interdit, mais heureusement pour nous ce n'est pas le cas. La montée depuis Crévoux est très facile malgré l'absence de bitume. Nous traversons une grande forêt de mélèzes puis nous laissons nos KTM s'ébrouer au milieu des alpages avant d'atteindre l'entrée du tunnel à 2700 mètres d'altitude. Des bruits s'échappent alors de cet immense boyau de pierre et c'est avec étonnement que nous croisons des VTTistes trempés »

Les premiers névés nous guident vers un second plateau. Nous sommes à 2600 mètres avec la solitude pour seule compagne.





Le rêve, qui nous semblait inaccessible il y a encore quelques jours, s'est transformé en joli souvenir.

et frigorifiés. Creusé dès 1891 et long de 500 mètres, ce tunnel est l'unique obstacle des 30 kilomètres que devons parcourir au cours de cette ultime journée. Les phares de nos motos s'avèrent insuffisants pour percer l'épaisse brume qui nous entoure et la lueur de la sortie reste notre unique point de repère. Soudain, nos pneus butent contre un amoncellement de pierres et la première moto chute. A cet endroit, l'eau recouvre largement le sol et nos lampes torches nous dévoilent un pan de mur effondré. Les parois sont recouvertes de glace, mais heureusement le soleil nous attend à la sortie pour réchauffer nos organismes meurtris. Deux motards venus de Tchécoslovaquie nous questionnent avant de s'engager à leur tour au cœur de l'interminable tunnel.

Nous redescendons vers La Condamine Châtelard avec un petit pincement au coeur. Le rêve, qui nous semblait inaccessible il y a encore quelques jours, s'est transformé en joli souvenir. Les routes oubliées se méritent, mais l'expérience vaut largement le détour. ■



Quel est ton parcours, que représente la moto pour toi ?
Pour moi la moto c'est d'abord de la liberté. J'ai commencé avec la mobylette de la tata puis j'ai vite viré vers le trial, une belle discipline où l'on apprend toutes les bases de la moto tout-terrain. J'ai toujours eu la moto dans le sang, mais plutôt une tout-terrain pour pouvoir m'évader dans la nature.

Comment pratiques-tu la moto ici ?
Qu'il fasse beau, qu'il neige, qu'il pleuve ce n'est pas bien grave. Quand j'ai envie de sortir j'y vais et je me prend un grand bol d'air. Dans le passé, j'ai eu un grave accident et je ne suis pas passé pas loin de la tétraplégie, mais je n'ai pas arrêté l'enduro pour autant, c'est quelque chose que j'ai dans le cœur. C'est une discipline fantastique.

ENTRETIEN AVEC... LUC ALPHAND

CHAMPION DE SKI ET GRAND AMATEUR DE MOTO, LUC ALPHAND CONNAÎT PARFAITEMENT LA RÉGION DES HAUTES-ALPES ET SES ALENTOURS. NOUS AVONS EU LA CHANCE DE LE RENCONTRER EN PRÉLUDE DE NOTRE PÉRIPLE.

Peux-tu nous parler de ta région ?
J'y suis attaché, j'ai toutes mes racines, je suis ambassadeur de la station (Serre Chevalier, ndlr). C'est d'abord les Hautes-Alpes, le début de la région PACA, le début du sud. C'est une météo différente avec 300 jours de soleil par an, une végétation variée, des vallées grandes ouvertes. Ca reste de la haute montagne mais différente de la Savoie.

Que penses-tu de notre itinéraire ?
Excellent choix avec des itinéraires comme le Sommeiller où il y a quasiment 30 kilomètres de Bardonecchia pour monter jusqu'au glacier. Des routes sympas à rouler avec des panoramas qui sont fantastiques parce que ça aussi ça compte. Se faire plaisir techniquement avec une moto oui, mais quand on peut avoir autour de soi un vrai panorama avec des routes dégagées et des belles vues, je pense que c'est génial. ■

NAKITO

LA BOUTIQUE SCOOTER, MOTO



**LIVRAISON GRATUITE À PARTIR DE 80 € D'ACHAT
PAIEMENT SÉCURISÉ - LIVRAISON 48H**



WWW.NAKITO.FR